

histoire et
archeologie

DOSSIERS
N°48/déc.80/janv.81/20F

**DIEUX ET
RELIGIONS
ANTIQUES**
DANS LES ALPES
de la préhistoire au moyen-âge



SOMMAIRE



Buste d'une statuette en bronze du dieu Mercure trouvée à Vaison-la-Romaine, capitale des Voconces. Le dieu porte sur la tête le pétase ailé, coiffure traditionnelle du dieu. Le culte de Mercure, dieu des voyageurs et du commerce, est particulièrement répandu dans tout le massif alpin situé sur les voies commerciales entre le monde atlantique et nordique et les régions méditerranéennes. Cette statuette de Mercure est conservée au Musée de Vaison-la-Romaine. Photo C.N.R.S. Chéné-Foliot.

Le peuplement préhistorique des Alpes

C'est au Néolithique moyen, au cours du IV^e millénaire av. J.-C. que des agriculteurs audacieux prennent possession de manière définitive des premiers terroirs alpins.

A. Bocquet

8

Un lieu de culte préhistorique au pied du Mont Cervin

L'abri de La Barmaz à Valtournenche contient des gravures liées sans doute à un culte au III^e millénaire.

D. Daudry

16

La pierre, support d'une pensée

Les gravures rupestres du Val Camonica, du Valais, de la vallée d'Aoste, de la Vallée des Merveilles, sont l'expression spontanée des nombreuses croyances des premiers peuples alpins.

A. Blain et Y. Paquier

20

Le trésor d'Erstfeld et sa signification religieuse

Découverts fortuitement en 1962 près de la route du Gothard, les bijoux d'Erstfeld, par leur somptuosité et leur grande valeur, semblent avoir appartenu au trésor d'un sanctuaire gaulois.

J.-J. Hatt

26

La toponymie et l'étude des cultes antiques

L'étude des toponymes sur les deux versants alpins, français et italien, a pu apporter de très précieux renseignements sur les cultes anciens dans les Alpes, en particulier sur celui des déesses-mères.

R. Chevallier

32

Les divinités romaines dans les Alpes

On ne trouve pas dans les Alpes les dieux gaulois célèbres comme Esus, Cernunos ou Sucellus. Chaque région des Alpes a gardé sur le plan religieux son particularisme local préceltique auquel viendront s'ajouter les dieux romains.

J. Prieur et D. Davier

38

Le culte de Mercure en Valais et à l'ouest des Alpes

Le culte de Mercure s'est implanté partout dans les Alpes : le sanctuaire de Martigny, l'antique capitale du Valais, était dédié à Mercure.

F. Wiblé

46

Le culte de Mars chez les Voconces

Mars est très honoré chez les Voconces, ces peuples de Gaule du Sud, installés sur le territoire des départements actuels de la Drôme, du Vaucluse, des Hautes Alpes et des Alpes de Provence.

R. Carré

52

Les cultes « orientaux » en Savoie romaine

Ce secteur montagneux de la Narbonnaise n'a pas ignoré Mithra, Cybèle ou les dieux égyptiens qu'il connaissait par les commerçants originaires du Delta du Nil, de la Syrie ou de l'Asie Mineure.

R. Turcan

58

Images de la christianisation du Piémont

Très souvent les lieux de culte chrétiens ont été associés en Piémont aux lieux de culte préhistoriques.

M. Rossi

62

La signification des déesses-mères

Les statuettes en terre cuite produites en abondance par les ateliers de Toulon-sur-Allier, déesses-mères, mères-nourricières... ont été diffusées dans les Alpes à l'époque gallo-romaine.

D'après H. Vertet

69

Les origines du christianisme dans les Alpes du Nord

La pénétration du christianisme a été très lente dans les Alpes, de la fin du III^e au V^e s.

J.-P. Leguay

72

La christianisation de la Tarentaise

Les premiers militants chrétiens qui ont emprunté la voie romaine du col du Petit-Saint-Bernard pour franchir les Alpes, sont passés par la Tarentaise très tôt acquise au christianisme.

M. Hudry

80

ARCHEOLOGIA S.A.
cap. 100 000 F

RC Seine 64 B 5108

Directeur de la

publication : Andrée Faton

Réalisé par Graphotop - Dijon

Imprimé en France par Edicis Evry

Commission paritaire 55093

N° imprimeur 310

SIGNES DE LA CHRISTIANISATION DU PIEMONTE

Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres, disait Gérard de Nerval : une affirmation subjective, que l'on peut d'ailleurs interpréter de diverses façons ! On peut l'entendre comme emblématique d'un important phénomène culturel : à partir d'un moment très ancien de la Préhistoire,

l'Homme n'a jamais cessé de graver la pierre, dans le but d'exprimer symboliquement des idées et des concepts, surtout religieux.

L'usage de graver des croix au dessin plus ou moins compliqué sur la pierre, le métal, la céramique, la terre cuite, l'enduit, le bois,

l'ivoire, est très répandu, à toutes les époques et dans tous les pays ; les cultures où l'on trouve ce symbole sont très nombreuses et par conséquent, les significations qu'on lui attribue sont aussi très variées.

Selon une hypothèse ancienne reprise



Ci-dessus, Pierre-des-Croix : partie centrale de la surface historiée avec des croix et des cruciformes complexes d'époque médiévale, se superposant probablement à des gravures préhistoriques. Page de droite : trilithe gravé du rez-de-chaussée. Ph. P. Micheletta, 1978.

Maurizio Rossi

Institut d'anthropologie de l'Université de Turin.



récemment, un pourcentage important de gravures rupestres cruciformes des vallées alpines occidentales serait d'inspiration chrétienne, et non pas d'époque préhistorique ou protohistorique, comme on l'a souvent affirmé, sans preuves valables.

D'ailleurs, bien que les cruciformes gravés du XVII^e au XX^e s. ne puissent pas être considérés comme rares, la plus grande partie de ceux qui font l'objet de cette étude présentent des caractéristiques d'altération et d'usure qui garantissent leur ancienneté ; par exemple, les gravures de

la Pierre des Croix (vernacule : Pera dii Cros) située dans le vallon du ruisseau Dondogna (val de Chiusella, province de Turin), à une altitude de 1625 m, apparaissent bien comme anciennes lorsqu'on les rapproche des dates du XVIII^e siècle, gravées sur des blocs de pierre semblables dans des murs de chalets à la Pierre des Croix. De plus, à l'exception de gravures très récentes faites pour marquer des chemins, ou des passages, les montagnards n'ont gardé aucune tradition orale concernant les gravures anciennes : on ignore même souvent leur existence.

La leçon des sources littéraires

L'analyse de nombreuses sources écrites romaines tardives ou du Haut Moyen Age met en évidence le fait que les premiers chrétiens pratiquaient l'art rupestre et donne des indications sur les événements historiques qui ont inspiré les premiers artistes rupestres chrétiens.

Parmi les nombreuses activités que l'Eglise développa en Europe, depuis qu'avec Constantin elle cessa d'être persécutée méthodiquement, on trouve la lutte (pas toujours victorieuse comme l'affirment les sources officielles) contre les superstitions et les cultes « idolâtres », parmi lesquels on trouve fréquemment la « *saxorum veneratio* » ; ces réminiscences « païennes » survécurent quelquefois jusqu'au XI^e siècle, surtout hors des villes et loin des itinéraires parcourus par les missionnaires, chez les couches les plus humbles, mais en même temps numériquement les plus importantes de la population.

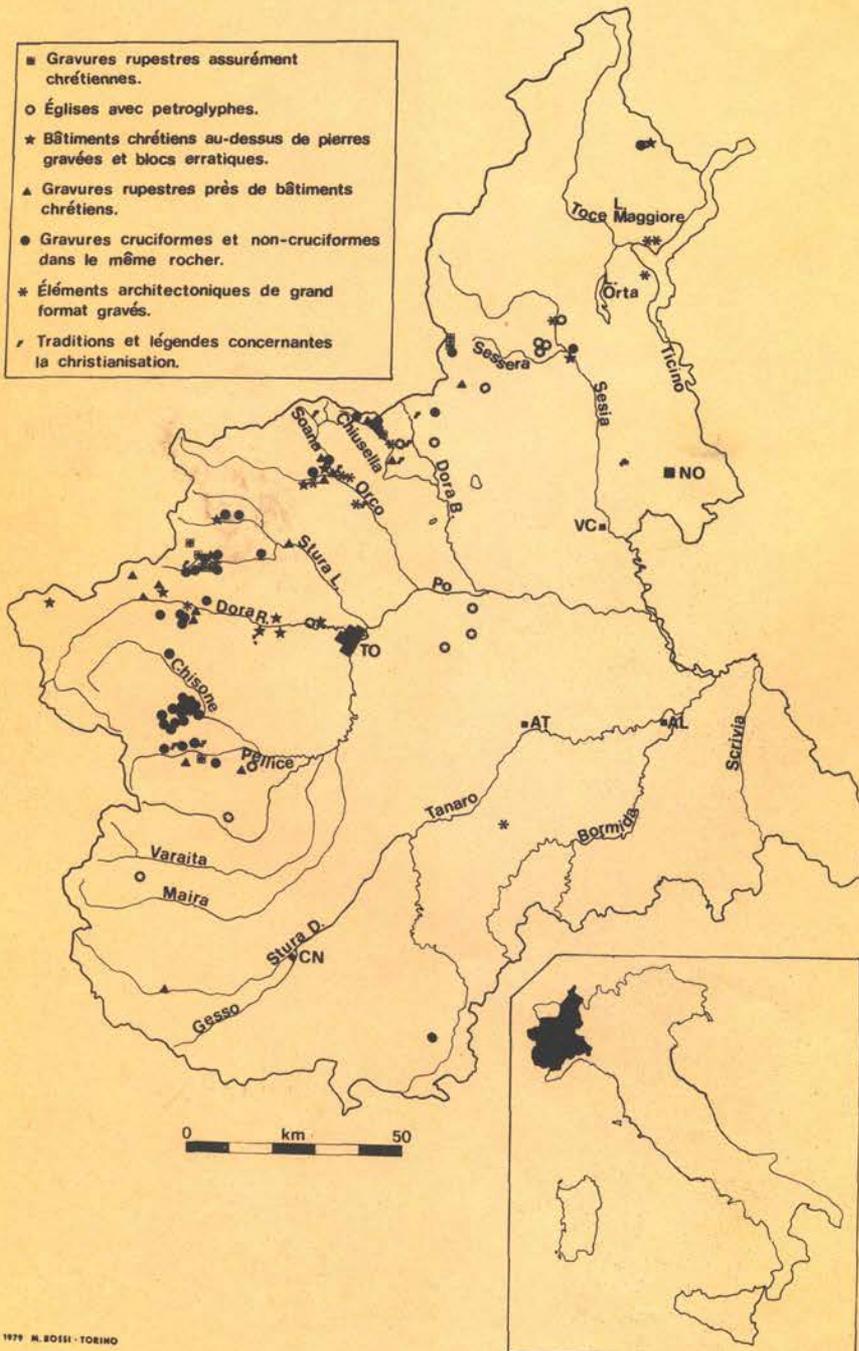
La condamnation du culte des pierres par les autorités chrétiennes apparaît très tôt dans le temps et atteint toutes les régions. Dans les limites de l'Europe Occidentale, on connaît les *Concilia* (nationaux, provinciaux, mixtes) de la Gaule et de l'Espagne (V^e-VIII^e siècle), les *praecepta* de Childebert I^{er} (511-58), la « *Vita* » de saint Eloi écrite par saint Audoenus (VII^e siècle), les capitularia de Charlemagne, les statuts d'Edgar « the Peaceful » (X^e siècle) et de Knud II^e le Magnifique, le « *Decretum* » de Burckard évêque de Worms, ces deux derniers désormais au seuil du II^e millénaire après J.-C. ; de ces témoignages on peut rapprocher la condamnation des « *simulacra lapidea* » prononcée dans ses « *Sermones* » par Maximus, évêque de Turin (V^e siècle).

La constance avec laquelle l'Eglise confirme donc périodiquement l'interdiction de pratiquer les cultes « idolâtres », témoigne de leur vitalité et de leur persistance dans les larges couches sociales, qui assimilèrent superficiellement les langues officielles (latin ou grec) et le christianisme lui-même.

L'imperméabilité obstinée que les populations alpines en particulier opposèrent au christianisme se manifesta notamment par l'accueil désagréable réservé en 397 aux trois missionnaires envoyés par l'évêque Vigilius de Trente pour évangéliser le Val de Non (Sud-Tyrol). Trois années seulement après la défaite militaire des païens Flavius Eugenius, V. Nicomachus Flavianus et Arbogastes par l'empereur chrétien Théodosius (bataille de la rivière Frigidus, aujourd'hui Vipava). Quant aux zones alpines les « *Sermones* » de Maximus sont particulièrement significatifs, car au V^e

CARTE DE DISTRIBUTION DES PETROGLYPHES CHRÉTIENS OU CONNEXES À LA CHRISTIANISATION DU PIÉMONT.

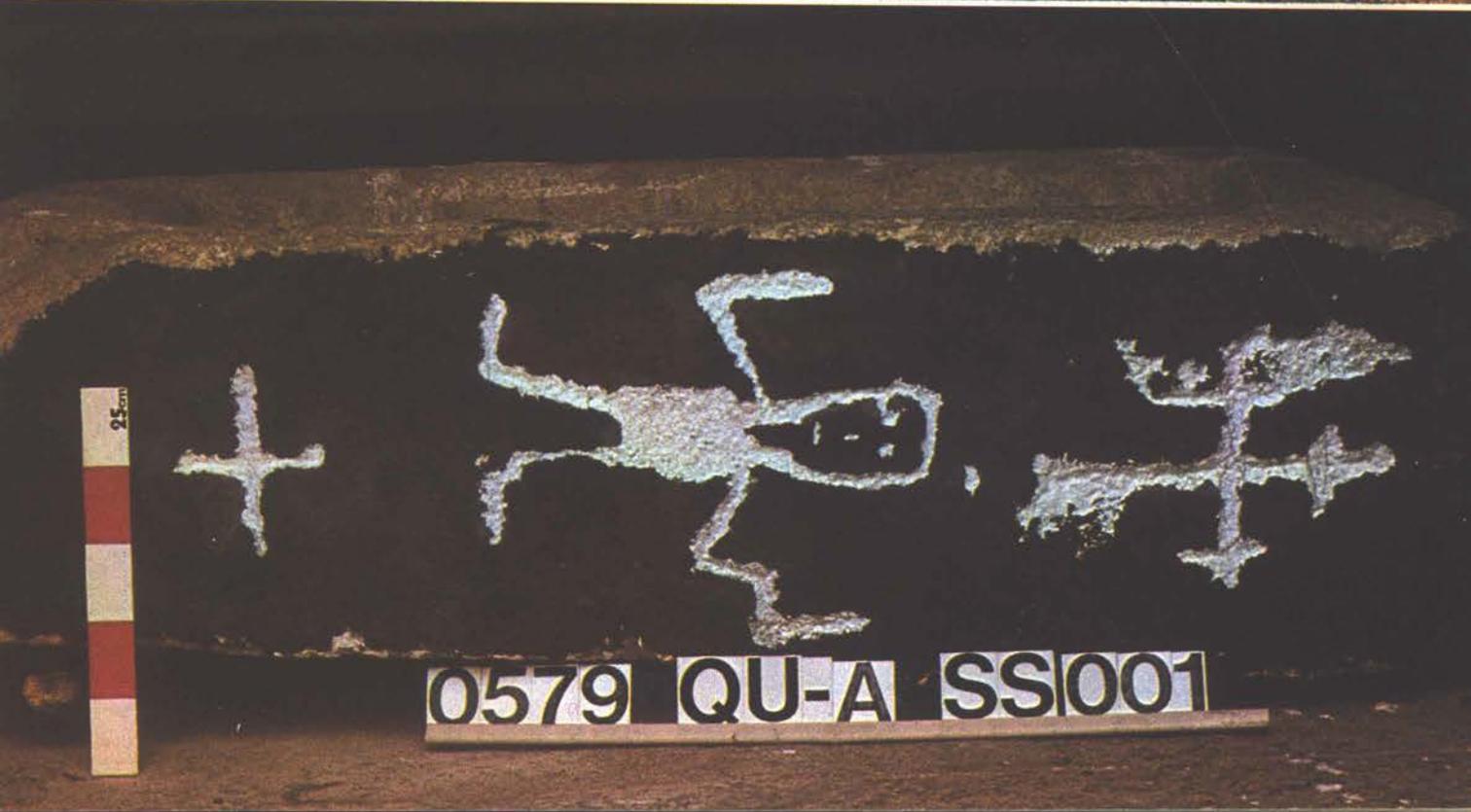
- Gravures rupestres assurément chrétiennes.
- Églises avec petroglyphes.
- * Bâtiments chrétiens au-dessus de pierres gravées et blocs erratiques.
- ▲ Gravures rupestres près de bâtiments chrétiens.
- Gravures cruciformes et non-cruciformes dans le même rocher.
- * Éléments architectoniques de grand format gravés.
- ∇ Traditions et légendes concernant la christianisation.



© 1979 M. BOSSI - TORINO

En haut, Saint-Bernard de Mares : l'oratoire chrétien au milieu d'une zone riche en rochers gravés (croix, cupules, rigoles, cuvettes). Ph. P. Michelletta, 1978.

En bas, Saint-Jean-Baptiste sur le Mont des Tucri : gravures cruciformes et anthropomorphes sur la paroi d'un sarcophage.



siècle le diocèse de Turin comprenait encore de vastes zones montagneuses par la suite affectées à d'autres diocèses de création plus récente (St-Jean-de-Maurienne, Susa, Pinerolo, Saluzzo, Cueno, Embrun).

De même presque tous les textes se bornent à déplorer la survivance de l'« idolatria », à en exiger l'abjuration, à ordonner la destruction des « idola » et établir les peines pour les récidivistes (naturellement d'intensité inversement proportionnelle au patrimoine de l'idolâtre), mais ils n'apportent pas de renseignements précis sur les caractères particuliers du culte des pierres (« ad petram votum reddere »). Souvent, les documents laissent donc le chercheur dans le doute lorsqu'il se demande si l'idolâtrie se manifestait aussi dans les pétroglyphes. Du seul texte qui aurait probablement pu fournir des réponses à cette question, c'est-à-dire le septième article de l'« *Indiculus superstitionum et paganiarum* » joint aux *Canones du Concilium Liptinense* (743), seul le titre nous est parvenu, aussi prometteur que persifleur à cause de son insidieux développement : « de his quae faciunt super petras » (au sujet de ce que (les idolâtres) font sur les pierres).

Bâtiments chrétiens et gravures

Dans la région piémontaise, la thèse de l'association paganisme-christianisme est appuyée par une série d'indices historiques :

- le Piémont se rattache à cette vaste aire de l'Europe Occidentale, où les traces archéologiques et toponymiques d'une part, les traditions et les légendes de

Selon Audœnus, la « *saxorum veneratio* » concernait aussi bien les grands rochers, que certaines pierres particulières auxquelles on attribuait des vertus spéciales et que l'on accrochait au cou des hommes ou des animaux.

Un texte plus explicite est une *Epistola* (XI, 56) du pape Gregorius Magnus (590-604) adressée à l'abbé Mellitus, d'après laquelle on peut admettre que depuis ce moment l'Église a adopté pour lutter plus efficacement contre l'idolâtrie, une politique de conciliation entre le christianisme et le paganisme, en tenant compte de l'impact de ce dernier. La coutume de « respecter » les croyances religieuses ancestrales a ainsi favorisé la survivance de certaines manifestations populaires du paganisme, foires, fêtes patronales, danses, croyances, légendes et aspects culturels habituels. Cette nouvelle stratégie évangélisatrice, évidemment bien plus « diplomate » que la précédente, se substitua à l'élan primitif des missionnaires nourri d'attaques radicales et de pur vandalisme délétère : d'ailleurs, les attaques radicales ne cessèrent jamais tout à fait puisqu'en 789, Charlemagne se déchaîna avec intransigeance contre les « idolâtres », les qualifiant de « stulti » et ordonnant de détruire leurs lieux de culte.

dolmens, menhirs, statues-stèles, pierres gravées des âges préhistoriques ou barbares, et même de simples blocs erratiques, ont été « exorcisés » c'est-à-dire « christianisés », par l'adjonction d'une croix ou d'une chapelle, par l'insertion de la pierre dans une niche ou dans les fondations d'une église, ou encore par la création de traditions et de légendes édifiantes ; quelquefois on y a même gravé des acrostiches et des croix. Il est par conséquent très probable qu'une partie des blocs gravés des Alpes Piémontaises a été touchée par ce phénomène : en effet, dans beaucoup de localités ; des niches et de petites chapelles sont bâties sur des rochers portant des gravures non chrétiennes ; bien plus souvent, sur le même rocher on trouve des gravures cruciformes probablement chrétiennes près d'autres gravures dépourvues de toute signification chrétienne.

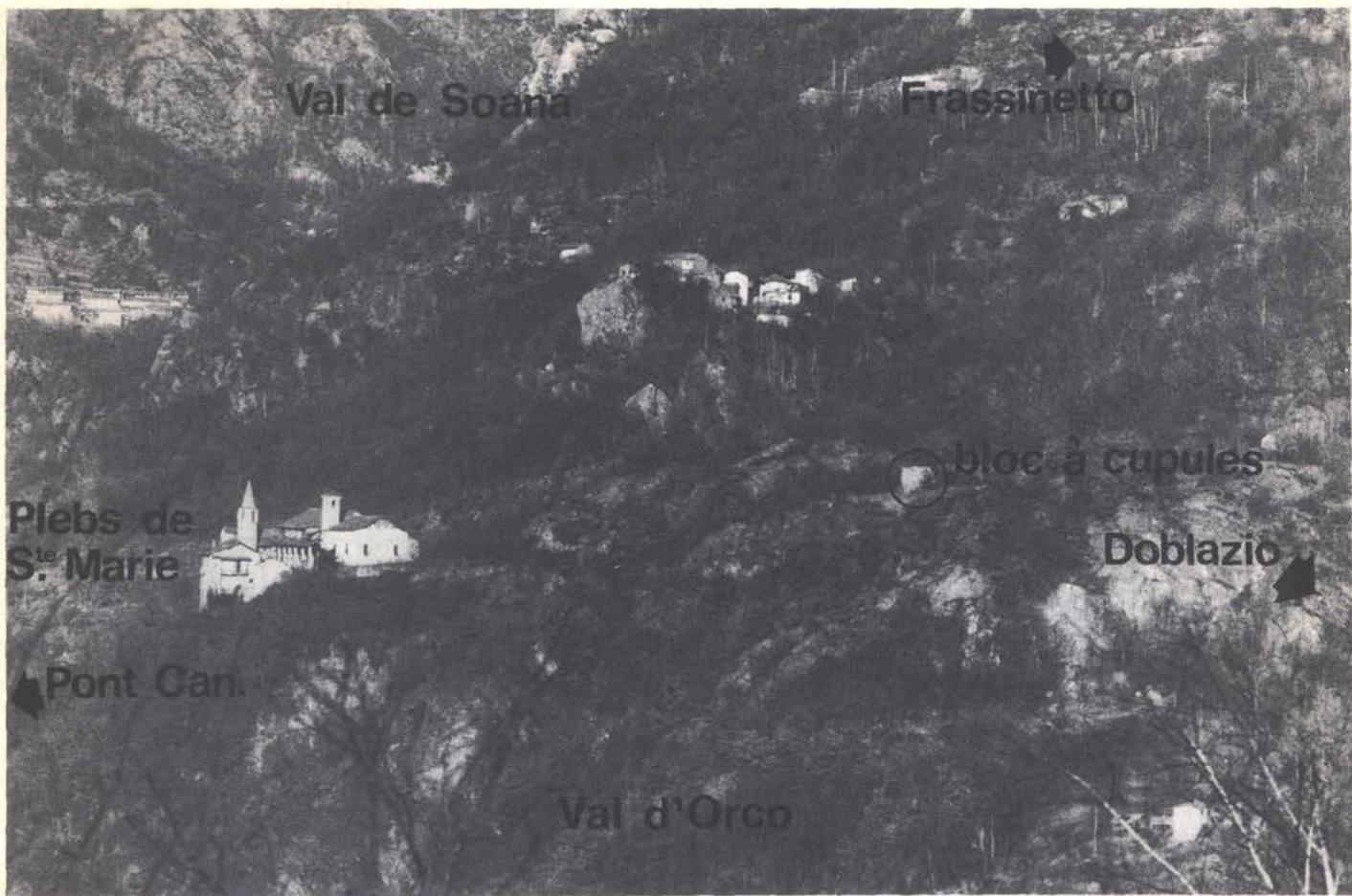
A ce propos, l'exemple de l'oratoire alpestre de saint Bernard de Mares (commune de Canischio), situé au sommet d'une arête (1546 m) qui sépare le Val d'Orco du haut vallon du ruisseau Gallena (province de Turin) est très suggestif. Son emplacement au milieu d'une zone riche en rochers gravés n'est pas sans lien avec la dédicace originelle de la petite église à saint Bernard de Menthon, « l'apôtre des Alpes », patron des montagnards, archidiacre d'Aoste au X^e et XI^e s., qui se distingua par ses missions contre la survivance des « cultes idolâtres » dans les hautes vallées du Nord-Ouest des Alpes (diocèses d'Aoste, Tarentaise, Genève, Sion, Novare, Milan). Un autre exemple :

Saint-Jean-Baptiste sur le Mont des Tucri : gravures cruciformes et anthropomorphes sur un deuxième sarcophage.

l'autre, témoignent souvent du passage direct du temple ou du lieu de culte païen au bâtiment chrétien primitif ;

- dans une partie du Canavese et du Val d'Aoste, la vénération rendue à saint Besse se présente effectivement comme la réadaptation d'un culte païen ;
- dans beaucoup de régions européennes,





une vieille légende, transmise oralement dans le peuple, sur l'une des plus anciennes églises du Canavese, l'église-mère des Vaux d'Orco et de Soana, associe étroitement l'ancienne *plebs* de sainte Marie à Doblazio (commune de Pont Canavese), dans le Val d'Orco inférieur (province de Turin) à un énorme bloc à cupules situé au sommet du mont aux flancs duquel la *plebs* est « accrochée » (515 m). Selon cette légende, les comtes de Doblazio voulaient bâtir une église, mais pendant la nuit tout le travail que les maçons avaient effectué le jour était mystérieusement détruit ; on chargea donc une mule blanche des matériaux nécessaires à la construction du bâtiment et on la laissa aller libre de choisir son chemin, car on avait décidé d'édifier l'église là où la bête s'arrêterait : la mule monta de Doblazio vers Frassinetto (Val de Soana) et s'arrêta juste sur le mont en question en imprimant là ses empreintes dans la pierre : cette légende permet d'associer la roche aux cupules à la *plebs* chrétienne.

La perspective du « recouvrement » des lieux de culte païens par le christianisme permet de replacer dans un contexte historique le nombre très important de gravures rupestres cruciformes, que généralement on veut au contraire dater *a priori* de l'âge préromain : le pétroglyphe chrétien a été gravé sur certains rochers à cause de la présence de gravures plus anciennes, idoles qu'il fallait neutraliser au moyen du signe de la croix ; le signe de la

Sainte-Marie à Doblazio : la *plebs* bâtie près d'un gros bloc à cupules. Ph. P. Micheletta 1977.

croix bien qu'ayant originellement une signification liturgique purement sacramentelle, était aussi l'unique « ensorcellement » que le christianisme tolérait pour exorciser les « démons » ; par la suite, ce signe de reconquête des lieux déjà consacrés aux puissances « diaboliques » put devenir une expression spontanée du culte chrétien.

On peut ainsi attribuer une signification plus précise non seulement aux gravures rupestres cruciformes qui, pour des raisons iconographiques, lithologiques et géomorphologiques, ne remontent pas à l'âge préhistorique, mais aussi aux *graffiti* symboliques existant dans les murailles, les escaliers et les garde-fous de nombreux bâtiments culturels chrétiens. C'est un phénomène à diffusion européenne. On se bornera donc ici à citer comme exemples la cathédrale de sainte Marie de l'Assomption à Atri (province de Teramo) en Abruzzo, la basilique de saint Pierre à Grado près de Pise, la *plebs* de sainte Marie (aujourd'hui de la Consolation) à Cocconato (province d'Asti) dans le Monferrato, l'église délabrée de sainte Marie de Cornaleto sur les collines de Castelnuovo Don Bosco (province d'Asti) dans le Monferrato, l'église de sainte Marie Vierge de l'Assomption, le sanctuaire de Notre-Dame des sept Douleurs et la chapelle de saint Sébastien à Postua, dans le Biellese (province de Vercelli). Dans tous les cas, la donnée chronologique la plus

évidente pour toutes les gravures est le *terminus post quem* que donne le moment de l'utilisation dans la construction des blocs lapidaires qui furent ensuite gravés : pour les deux sites les plus significatifs - saint Pierre à Grado et Cornaleto - ce moment remonte à l'âge roman (XI^e - XII^e s.). Deux sarcophages historiés de petites dimensions, provenant de l'aire cimétériale entourant l'église de saint Jean-Baptiste sur le Mont des Tucri (552 m), à Quarona (Val de Sesia, province de Vercelli), actuellement placés dans les nefs de la même église sont particulièrement intéressants. Le premier porte sur le front l'image stylisée du défunt (peut-être barbu), couché en posture d'orant, un cierge à la main gauche ; à côté de la figure principale se trouvent une croix simple et un cruciforme complexe, où l'on pourrait reconnaître un remaniement du motif sauveur de l'ancre ou de la *crux invicta* ; sur un des petits côtés du sarcophage, une deuxième croix simple ; sur l'autre des gravures dans la moitié gauche du panneau frontal, tandis que la moitié droite porte seulement quelques traces de taille ; à côté d'un trou percé vraisemblablement pour une réutilisation non funéraire du sarcophage, une composition cohérente de trois figures se réfère à la Résurrection et au Paradis : un palmier, une croix et une clef ; l'ensemble rappelle certaines figures de la période Post-Camunienne-B du Val Camonica (datées du Moyen Âge). L'orant, la croix, le palmier et éventuellement l'ancre, sont des thèmes très répandus de

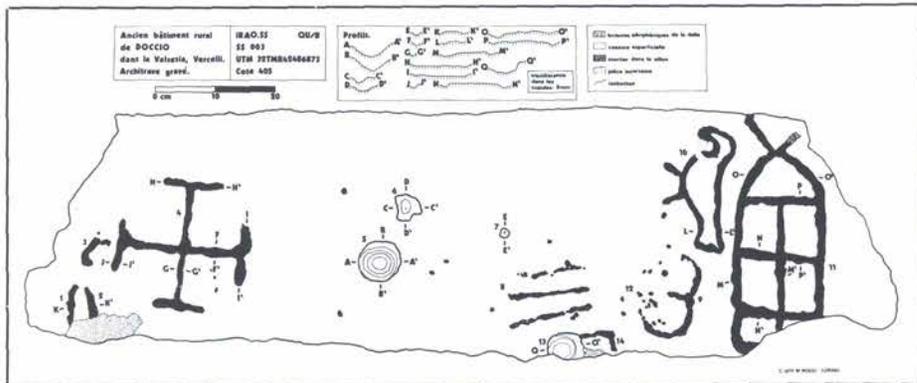
la symbolique chrétienne. On les rencontre souvent associés à des symboles allégoriques, dans la sculpture et la peinture chrétiennes dès les premiers siècles ap. J.-C. Toutefois, le diocèse de Novara dont dépend Quarona ne fut pas constitué avant le dernier tiers du IV^e s.; par conséquent il est peu probable qu'avant le V^e s. une église ait existé à Quarona, dans laquelle les sarcophages auraient pu trouver leur place; d'ailleurs, la figuration même contient deux éléments qui datent les gravures d'une époque plus récente: - l'orant est déjà ici l'image symbolique du défunt représenté comme homme pieux, davantage que la personnification de la *pietas* en tant qu'entité abstraite; la position couchée de l'orant et la vraisemblable présence du trait physiologique de la barbe le prouvent;

- dans les témoignages archéologiques paléochrétiens, la clef n'est l'attribut de Pierre - c'est-à-dire déliée de la scène de la *traditio clavium* - qu'à partir du deuxième quart du V^e s. La clef elle-même nous donne aussi un *terminus ante quem*, car son panneton à pertuis fermés nous renvoie forcément à une époque précédant le XIV^e s. Dans l'ensemble, la tige relativement brève, le panneton important et simple, la forme du bout de la tige même attribuent cette clef de Quarona au début du haut Moyen Age. Il semble donc possible de proposer pour les deux sarcophages une datation au VI^e s. ou au plus tard au VII^e s. compte tenu de la position « périphérique » du Val de Sesia par rapport aux centres de culture, où avaient pu s'élaborer les thèmes iconographiques auxquels ces figures semblent se rapporter.

poisson». D'ailleurs, les mutilations de quelques architraves (Doccio; Vignone, dans le Verbano, province de Novare) et les discontinuités qu'on peut reconnaître dans la texture de maçonnerie de quelques bâtiments dont ces architraves font partie (Doccio; Uvera, près de Cuorné, dans le bas Val d'Orco), nous prouvent que la réutilisation des grands monolithes dans des bâtiments plus récents était courante.

Gravures rupestres chrétiennes

Puisque les gravures cruciformes chrétiennes appartenant à plusieurs époques du Moyen Age sont si répandues dans les bâtiments civils et religieux on peut supposer que les mêmes gravures que l'on rencontre loin des hameaux, dans des zones montagneuses difficilement accessibles, ont une origine chrétienne, au lieu de leur attribuer *a priori* une qualification d'anthropomorphes. Même dans quelques cas, où la présence d'anthropomorphes cruciformes préhistoriques est très vraisemblable (à Dondogna dans le Val de Chiusella, à Gravio dans le Val de Susa, à Gran Faetto dans le Val de Chisone, à Alpe Lauzoun dans le Val de Germanasca, toutes localités en province de Turin) les zones de gravures ont été perturbées au cours des périodes historiques suivantes et notamment chrétiennes: les traces les plus anciennes ont été effacées, endommagées, modifiées, décalquées, ou même imitées suivant l'inspiration de l'auteur de la « christianisation », suivant qu'il voyait en ces gravures des œuvres diaboliques ou qu'il leur trouvait quelques affinités avec la croix chrétienne. Il existe donc en Piémont un vaste domaine de pétroglyphes chrétiens, gravés entre le V^e et le commencement du XX^e siècle avec une floraison particulièrement abondante au Moyen Age. Des recherches plus précises sur les gravures rupestres des Alpes Piémontaises sont donc indispensables: elles permettent d'éviter l'attribution à des époques trop anciennes des documents d'un passé relativement récent et de fausser ainsi certains aspects de la Préhistoire, de la Protohistoire ou du Moyen Age.



Bâtiments civils et gravures chrétiennes

D'autres données assez intéressantes ressortent de l'analyse des gravures exécutées sur les éléments architecturaux (architraves, montants monolithiques, clefs de voûte).

Dans un ancien bâtiment rural à Doccio (405 m; une des plus anciennes communes du Val de Sesia, aujourd'hui sous la juridiction de Quarona), à moins de 1 300 m à vol d'oiseau de Saint-Jean-sur-le-Mont, on a remployé une architrave riche en gravures: on y voit, entre autres, une croix potencée (Krückenkreuz), deux cupules, un oiseau tracé de profil par le seul contour, et un édifice « croisé », représenté schématiquement par sa façade. Outre la croix, d'ascendance typologique mérovingienne, on rencontre ici dans l'oiseau un autre motif de réminiscence paléochrétienne, soit qu'on ait voulu figurer un *caladre* dont les propriétés thaumaturges pourraient se rapporter directement au culte de la bienheureuse Panacée, très vivace sur le territoire de Quarona (fresques et cailloutages bichromes figurés, faisant partie d'églises et de petites chapelles) soit que - ce qui est plus probable - on ait voulu représenter une colombe. Celle-ci paraît fréquemment sur les sarcophages, les éléments architecturaux, les fresques, les mosaïques et dans les catacombes: l'exemplaire de Doccio offre des analogies frappantes avec deux figurations des chapiteaux de l'église de saint Constance sur le Mont Saint-Bernard

près de Dronero (province de Cuneo), datées des premières années du VIII^e s. A côté de l'oiseau, l'édifice figuré (mutilé du côté inférieur, à cause d'une brisure de l'architrave) représente une église, ou l'Église, une habitation, ou le Paradis: de toute façon, il s'agit d'un élément étroitement lié à l'oiseau à la fois en ce qui concerne la composition et le symbolisme. De plus, puisque ces trois mêmes figures - oiseau, croix, édifice - se retrouvent aussi associées ailleurs (près de Usseglio, Val de Viù, province de Turin) on pourrait penser à une représentation symbolique de la Trinité, où l'édifice (Paradis) figurerait Dieu, la croix le Christ, la colombe le Saint-Esprit. Sur d'autres éléments architecturaux de grand format, où l'on trouve exclusivement des gravures cruciformes, la faible érosion à laquelle ces éléments ont été soumis, et les affinités typologiques de ces gravures avec les croix chrétiennes déjà considérées (Dondogna, Quarona, Doccio...), nous portent à croire qu'il s'agit aussi dans ce cas de témoignages d'inspiration chrétienne, et d'exclure la possibilité qu'ils aient été tirés de rochers précédemment gravés. Dans la maison forte bas-médiévale d'Onsino (commune de Sparone, Val d'Orco, province de Turin), deux trilithes avec architraves « à dos » gravées, sont enchâssés de façon cohérente dans des murailles imposantes, constituées en partie par de grands blocs en équerres, et d'appareil en « arête de

Bibliographie

- E. Bernardini: *Arte millenaria sulle rocce alpine*, Milano, 1975.
 M. Rossi: Incisioni rupestri medioevali a iconografia cristiana del Piemonte alpino, dans *Atti del V Congr. Nazion. di Archeol. Cristiana, Torino-Aosta 1979*. (sous presse).
 M. Rossi et P. Micheletta: *La Pera di Cros del vallone Dondogna (Valchiusella) alla luce delle più recenti ricerche*, dans *Actes du V^e Rencontre-débat Internat. sur l'Art rupestre préhist. et sur les statues-menhirs dans les Alpes - Aoste 1979. Bulet. d'étud. Préhist. Alpines*, XII (1980). (sous presse).

L'auteur de cet article tient à remercier particulièrement Mlle Paola Micheletta qui l'a énormément aidé dans ses recherches.